

En

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXII

Québec, 16 octobre 1909

No 10

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 145. — Les Quarante-Heures de la semaine, 145. — Notes diocésaines, 149. — Feu l'abbé J.-S.-Ach. Vallée, 147. — Chronique du Concile, 147. — Documents extraconciliaires, 154. — Réception de S. Exc. Mgr Sbarretti, 157. — Bibliographie, 160.

Calendrier

— o —

17	DIM.	*b	XX après Pent. et 3 Octobre. Pureté de la B. V. M., <i>dbl. maj.</i> Kyr. de la Ste Vierge. I Vêp. du suiv., et mém. de la Pureté (II Vêp.) seulement.
18	Lundi	r	S. Luc , évangéliste, 2 c'.
19	Mardi	b	S. Pierre d'Alcantara, confesseur.
20	Mercr.	b	S. Jean de Canti, confesseur.
21	Jeudi	r	Ste Ursule et ses Stes Compagnes, martyres.
22	Vend.	fv	De la férie.
23	Samd.	b	Le Très Saint Rédempteur, <i>dbl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

17 octobre, Collège de Lévis. — 18, Saint-Alban. — 19, Sainte-Foy. — 20, Sainte-Anastasie. — 21, Saint-Pierre de Broughton. — 22, Saint-Bernard.

Notes diocésaines

— o —

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, ont été nommés : MM. les abbés P. Dion, vicaire à Saint-David ; V. Martel, vicaire à Saint-Thomas de Montmagny ; Jos. Gauvin, vicaire à la Jeune-Lorette ; A. Bilodeau, vicaire à Sainte-Croix ; L. Michaud, vicaire à Saint-Gervais.

— Dans l'après-midi de dimanche, il y eut une belle fête à Sillery, à l'occasion de la fin des travaux de restauration qui viennent d'être faits à l'église paroissiale. S. G. Mgr l'Archevêque et S. Exc. le lieutenant-gouverneur ont assisté à cette démonstration, sur l'invitation de M. le Curé Maguire.

Il faut dire que deux paroissiens de Sillery, l'honorable M. John Sharples, maire et conseiller législatif, et M. J.-F. Davis, ont supporté à eux seuls toute la dépense de cette décoration, intérieure et extérieure, de leur église, et la fête avait surtout pour objet de leur témoigner une reconnaissance qui leur était bien due.

Deux adresses, l'une en langue anglaise, l'autre en langue française, exprimèrent à MM. Sharples et Davis la gratitude qu'ont à leur égard les paroissiens de Sillery. S. G. Mgr l'Archevêque s'associa à ces éloges par deux allocutions, l'une en anglais, l'autre en français.

— Pendant que, sous le beau soleil, on procédait à Sillery à une belle fête, il y avait aussi grande célébration paroissiale à Notre-Dame des Laurentides.

Entouré d'un clergé nombreux et d'un grand nombre de fidèles, Mgr Faguy, curé de la Basilique, a fait la bénédiction solennelle d'un carillon par lequel M. l'abbé Godbout, curé de la jeune paroisse, a voulu compléter l'organisation de son église.

M. l'abbé Faucher, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Québec, a fait le sermon de circonstance.

Peu de temps après la cérémonie, les cloches étaient installées dans le clocher, et dispersaient déjà, dans toutes les directions, leurs premières notes joyeuses.

— † † † —

FEU L'ABBÉ J.-S.-ACH. VALLÉE

décédé le 29 septembre

— o —

Nous détachons l'extrait suivant d'une correspondance adressée, de Saint-Ferdinand (Mégantic), à l'*Action sociale* :

Vers le 10 août dernier, une gastrite opiniâtre l'avait contraint de garder sa chambre, et depuis une quinzaine, l'heure était venue où il lui fallait s'étendre sur la croix, assister en silence à sa propre destruction et se résigner à toutes les impuissances du cœur et de la volonté. Depuis ce temps, les choses de la terre n'ont plus occupé son esprit, et en le voyant toujours paisible, toujours calme, toujours résigné, on ne pouvait se défendre de penser aux saints...

Pour lui, trois mots ont été la devise de sa vie : « Age quod agis ». Appliqué à bien faire toutes choses, sincèrement attaché à l'œuvre qui lui était confiée, il s'y dévouait sans jamais compter. Ajoutez à cela une rare finesse d'esprit, une intelligence élevée, des sentiments toujours grands, et vous n'aurez qu'un faible portrait de celui que la mort vient d'enlever. Aussi, son caractère avait été trempé dans une foi éclairée, dans une piété convaincue, dans une vertu simple mais austère.

Comme un filial tribut de profonde vénération et de très respectueuse gratitude, les Sœurs de la Charité de Saint-Ferdinand déposent sur sa tombe leurs regrets et leurs prières.

... M. l'abbé Vallée dort son dernier sommeil dans le cimetière des Sœurs de la Charité, près de son prédécesseur, au milieu des malades qu'il a assistés et si souvent consolés.

— ♦♦♦ —

Chronique du Concile

— o —

« Nous serons donc les seuls à être privés de la joie d'une visite des évêques du Concile ! »

Ceux qui parlaient de la sorte, c'étaient les petits Orphelins des Sœurs de la Charité, en voyant que les Pères du Concile allaient, dans les paroisses de la ville, rencontrer les différents groupes des fidèles. Et ils avaient tort de croire

qu'eux seulement n'auraient pas l'honneur d'une visite collective des évêques. Car, en réalité, le programme des manifestations extraconciliaires a dû exclure, faute de temps libre, toutes les visites de ce genre dans les nombreuses communautés religieuses de la ville, et n'admettre que la rencontre des Pères du Concile avec les fidèles des paroisses.

Toutefois, sans rien savoir du programme conciliaire, sans s'occuper des lois d'aucun protocole et en violation de toutes les règles de la discrétion, ceux de ces petits Orphelins qui viennent chaque matin servir les messes des Pères et des membres du Concile, ont bien osé faire des démarches pour obtenir en faveur de leur orphelinat une visite de Mgr le Délégué apostolique et de NN. SS. les évêques. Tout aurait sans doute manqué, s'ils avaient eu six pouces de plus à leur taille et deux ans de plus à leur âge. Mais, comme, dans les familles, ce sont les plus petits qui ont le plus efficace pouvoir de demande et de supplication, de même dans la grande famille des fidèles ce sont les plus petits et les plus faibles qui ont le plus de chance d'être entendus. Et il est arrivé cette chose extraordinaire, et bien touchante, que le Délégué du Souverain Pontife, les archevêques et évêques, et les autres membres du Concile, se sont prêtés à entendre le souhait des Orphelins et surtout à l'exaucer.

Cette visite à l'orphelinat des Sœurs de la Charité s'est faite, dès le lendemain de la requête, dans l'avant-midi de jeudi le 7 octobre. Dans une salle hâtivement mais élégamment décorée, les 400 Orphelins et Orphelines attendaient les hôtes illustres. Rien de plus reposant que de voir cette foule enfantine, dont chacun des groupes avait son costume distinctif, et où tous avaient bon air et bonne tenue.

Chants de fêtes, exercices militaires et de gymnastique, dialogues et adresse, tout fut de belle exécution, et ravissant à suivre, et parfois touchant à mettre des larmes à tous les yeux.

Son Exc. Mgr le Délégué apostolique, qui ne cherche pas à dissimuler son affection paternelle pour les plus petits et les plus humbles, répondit à l'adresse des Orphelins par une charmante allocution, où il rappela que les petits enfants avaient été l'objet des prédilections de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et

qu'il les appelle, dans tous les pays, à l'honneur d'entourer les autels et de prêter leur concours à toutes les cérémonies du culte divin.

L'octroi d'un grand congé et un coup d'œil sur les beaux travaux de couture, &c., des Orphelines, terminèrent cette réception toute gracieuse, où ces petits enfants ont fait preuve d'une initiative à tout le moins remarquable.

— L'après-midi du même jour, et d'après le programme des fêtes du Concile, ce fut au tour des enfants catholiques de langue anglaise à être admis à l'honneur d'une rencontre avec les Pères du Concile. Là encore la fête fut charmante.

A 3 heures de l'après-midi, une suite d'équipages amenait, au presbytère des PP. Rédemptoristes de Saint-Patrice, S. Exc. Mgr Sbarretti et les Révérendissimes Pères, qui furent accueillis par les applaudissements respectueux de la foule des enfants des écoles, rangés de chaque côté de la rue Saint-Stanislas. Du presbytère, décoré des drapeaux Pontifical, Irlandais et du Sacré-Cœur, le cortège des Pères, précédé par les enfants de chœur portant des flambeaux richement ornés, se rendit processionnellement à l'église Saint-Patrice. Toute la nef y était remplie par les enfants des écoles irlandaises de la ville. Tous ces garçons et fillettes, bien soignés dans leur mise et tenue, et conservant l'attitude recueillie et respectueuse qui convenait : c'était certainement un spectacle beau et consolant.

S. G. Mgr Barry, évêque de Chatham, N.-B., fut le prédicateur de la circonstance. A l'auditoire jeune et si attentif, Sa Grandeur parla de la prière d'une façon très instructive, et, s'appuyant sur la Sainte Écriture, montra sa nécessité, son pouvoir et les conditions qu'elle exige.

Au salut du Saint Sacrement qui suivit le sermon, l'officiant fut S. G. Mgr MacDonald, évêque de Victoria. Durant cet office, comme avant le sermon, le chœur de l'école des Frères exécuta de beaux chants.

Vendredi soir, 8 octobre, il y eut dans les jardins du Séminaire une splendide fête de nuit en l'honneur des Révérendissimes Pères du Concile.

D'abord, vers les 8 heures, dans les salons de l'Université

Laval, S. Exc. Mgr le Délégué apostolique faisait l'ouverture officielle d'une exposition de peintures récemment restaurées, et qu'avait organisée l'Association des Anciens Elèves de l'institution. La foule des visiteurs affluait déjà pour admirer tous ies chefs-d'œuvres exposés, et qui n'étaient qu'une partie peu considérable des trésors d'art que possède l'Université.

Après avoir parcouru l'exposition, S. Exc. Mgr le Délégué apostolique, NN. SS. les archevêques et évêques, et les visiteurs, au nombre desquels on remarquait S. Exc. le lieutenant-gouverneur, descendirent au jardin, tout brillamment illuminé.

Des guirlandes de lampes électriques colorées couraient dans tous les sens, au-dessus des bosquets et des massifs de fleurs. La façade du Séminaire, toute illuminée aussi, portait en lettres de feux les deux inscriptions suivantes: *Docete filios vestros. — Pater adest. Filii accedant.*

La fanfare de la Citadelle exécuta, de 8 à 10 heures, un très beau programme musical.

La soirée, sous un ciel pur, était calme et tiède; et il était charmant de se promener ainsi, parmi les fleurs et sous les arbres, dans cette lumière doucement teintée, au son d'une musique comme on sait faire la fanfare de l'Etat.

On estime à sept mille le nombre des messieurs et des dames, appartenant à toutes les catégories de la société québécoise, qui sont venus, ce soir-là, faire honneur aux Pères et aux membres du Concile et jouir de cette belle fête artistique et sociale.

Samedi, 9 octobre, à l'issue de la réunion synodale, S. Exc. Mgr le Délégué apostolique et les Pères du Concile se sont rendu au salon d'honneur de l'Université, pour y rencontrer les étudiants en droit de l'Université Laval de Montréal en promenade à Québec, et qui avaient exprimé le désir de leur présenter leurs hommages. Au cours de cette réception, S. Exc., et NN. SS. les archevêques de Québec et de Montréal ont adressé la parole aux étudiants montrealais, qu'accompagnaient leurs confrères de la faculté de Droit de Québec.

La 3^e Session solennelle du Concile a eu lieu, à la Basilique,

dimanche dernier, le 10 octobre, et dans les mêmes conditions que la première.

La messe pontificale a été célébrée par S. G. Mgr Legal, évêque de Saint-Albert.

Après l'Evangile, S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, a prononcé le sermon de langue française, sur ce texte de saint Jean : *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant*. Sa Grandeur expliqua d'abord en quoi consiste la vie chrétienne, et montra ensuite comment elle se forme et s'entretient. Dans cette seconde partie du discours, l'orateur exposa, avec éloquence et avec la plus courageuse franchise, et en s'appuyant sur l'enseignement de Léon XIII et de Pie X, quel est aujourd'hui le devoir social des catholiques, comment ils doivent avoir des convictions solides, et comme il faut, pour former de pareils catholiques, que tout l'enseignement de l'école, et à toutes les heures, soit imprégné de la pensée religieuse.

S. G. Mgr McEvay, archevêque de Toronto, fit ensuite le discours de langue anglaise. Sa Grandeur, qui est un orateur distingué, traita aussi, à un autre point de vue, de la vie chrétienne, et démontra avec force et énergie que l'école doit être appuyée sur la religion.

Cet accord des deux archevêques à réclamer pour l'école l'influence religieuse a fait grande impression.

— Pour l'après-midi, le programme des offices extraconciiliaires indiquait une réunion des dames de langue anglaise à l'église Saint-Patrice. Cette fête eut lieu à 3 heures, et prit les proportions d'une imposante manifestation de la foi de nos compatriotes irlandais.

Nous disions, il y a huit jours, que le mauvais temps avait empêché les sociétés irlandaises d'accomplir le programme qu'elles avaient préparé pour rendre honneur aux Pères du Concile, lorsque, le 1^{er} octobre, ils allèrent rencontrer les hommes et les jeunes gens à Saint-Patrice. La température exquise qu'il a fait dimanche a permis aux Irlandais catholiques de se reprendre dans les meilleures conditions possibles. Même, grâce au chômage du dimanche, un plus grand nombre ont pu prendre part à la fête. De fait, on estime à près de 2000 le nombre des hommes et des jeunes gens qui ont formé le cortège auquel

les Pères du Concile se joignirent, et une foule considérable bordait les rues par où l'on se rendit à l'église.

Un peu avant 3 heures, le cortège quitta l'Archevêché, ayant à sa tête la fanfare de la Citadelle, puis le drapeau pontifical et des bannières nationales. Venaient ensuite, dans un bel ordre, les enfants de l'école des Frères de Saint-Patrice et les diverses sociétés nationales irlandaises. Les charmants cadets de la paroisse formaient l'escorte d'honneur des carrosses où avaient pris place les Révérendissimes Pères du Concile.

Du presbytère des PP. Rédemptoristes jusqu'à l'église, les enfants de chœur, les théologiens, les prélats, les archevêques et évêques, et Son Exc. Mgr le Délégué apostolique, se rendirent processionnellement au son des cloches et au chant des hymnes, en passant au milieu d'une foule innombrable qui stationnait dans la rue et aux abords de l'église. Quant à l'édifice sacré, la population féminine de langue anglaise le remplissait absolument. Ces dames firent elles-mêmes le chant des cantiques et des morceaux liturgiques.

S. G. Mgr O'Connor, évêque de Peterborough, fut le prédicateur de la circonstance. Sur ce texte bien connu : *Mulierem fortem quis inveniet ? Procul et de ultimis finibus pretium ejus*, Sa Grandeur fit un éloge mérité de la femme irlandaise, et protesta contre les efforts qui se font aujourd'hui pour engager la femme à sortir du foyer domestique et lui faire jouer dans le monde extérieur un rôle qui n'est et ne doit pas être le sien.

Le salut du Saint-Sacrement, où S. G. Mgr Scollard, évêque de Sault-Sainte-Marie, fut l'officiant, termina cette belle cérémonie.

— Dans la soirée, à la Basilique, S. G. Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, a été l'officiant aux vêpres pontificales.

Mardi, le 12 octobre, dans l'après-midi, les dames et les demoiselles de langue française étaient convoquées à l'église de Saint-Roch, pour y assister à une cérémonie religieuse à laquelle prendraient part S. Exc. Mgr le Délégué apostolique, les Révérendissimes Pères et les membres du Concile.

Malgré la température pluvieuse, la rue Saint-Joseph était abondamment et joliment pavoisée de drapeaux, et la foule

était considérable de chaque côté de la rue, lorsque les illustres visiteurs descendirent au presbytère, lui-même brillamment décoré. Malheureusement, ils ne purent se rendre à l'église par la voie publique. La procession, à laquelle prirent part un grand nombre d'ecclésiastiques et de religieux, eut donc lieu à l'intérieur, et fit tout le tour de l'église avant d'entrer au chœur.

La vaste église de Saint-Roch était absolument remplie, du haut en bas, par ces dames et demoiselles ; rarement, même, une pareille foule s'est réunie dans cette église.

L'intérieur de l'église était admirablement et délicatement décoré de drapeaux, de tentures, de guirlandes de fleurs et de lampes électriques. Cette illumination électrique, consistant en séries de lampes courant le long des galeries et sous leurs arceaux, abondante surtout dans le chœur et sur la façade du jubé de l'orgue, était bien l'une des plus belles que nous ayons jamais vues.

Pendant que la procession défilait dans l'église, le chœur des dames de l'orgue entonna le *Magnificat*, et en chanta alternativement les versets avec la foule. De même, au salut du Saint-Sacrement, toute l'assistance se joignit au chœur de l'orgue pour exécuter les chants sacrés. Ces milliers de voix féminines chantant ensemble, et avec beaucoup d'ensemble, étaient d'un effet saisissant.

Le sermon de circonstance fut prononcé par S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qui prit pour texte les mots : *Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum.* Sa Grandeur montra dans la femme chrétienne la corédemptrice des âmes, et fit voir quelle doit être, à cet égard, son rôle au foyer domestique, dans l'éducation du futur chrétien et du futur citoyen, et enfin dans la société. Comme l'avait fait à Saint-Patrice, dimanche, Mgr O'Connor, de même Mgr Emard s'éleva contre le rôle que des novateurs voudraient faire jouer à la femme dans les affaires civiles et politiques, et montra que son rôle véritable est au foyer de la famille, et qu'il est assez noble et assez important pour satisfaire toutes ses aspirations. Telles sont les fortes idées que développa, avec sa vivante éloquence, Mgr l'évêque de Valleyfield.

Le salut du Saint-Sacrement, auquel présida S. G. Mgr Pas-

cal, évêque de Prince-Albert, termina cette imposante cérémonie, qui sera inoubliable pour toutes les personnes qui y ont assisté.

Si Mgr Gauvreau et ses enthousiastes paroissiens peuvent regretter de n'avoir pu réaliser la belle manifestation extérieure avec laquelle ils voulaient accueillir les Pères du Concile, ils peuvent du moins se dire que la cérémonie qui s'est faite à l'intérieur de l'église a été l'une des plus impressionnantes de celles auxquelles la tenue du Concile a donné lieu dans les paroisses de la ville.

Cette fête de Saint-Roch a terminé la série des manifestations religieuses des paroisses, qui avaient été inscrites au programme du Concile.

Comme on le verra indiqué dans un document publié plus loin, mardi était la journée du grand congé que les Pères du Concile ont bien voulu accorder aux enfants de toutes les écoles de la ville.

DOCUMENTS EXTRA-CONCILIAIRES

— o —

HOMMAGES DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE SAINT-SAUVEUR AUX RR. PP. DU CONCILE PLÉNIER

Extrait du livre des minutes du bureau de direction de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur de Québec, pour la séance du 7 octobre 1909 :

RÉSOLU : Que la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur, représentée par son Bureau de Direction, croit devoir profiter de sa première réunion depuis l'ouverture, à Québec, du premier Concile Plénier du Canada, pour inscrire au procès-verbal l'ordre du jour suivant :

« La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur de Québec désire présenter à Son Excellence le Délégué apostolique,

Mgr Sbarretti, et aux Révérendissimes Pères du Premier Concile Plénier du Canada, les respectueux hommages de ses membres ; les prie de croire à leur entière soumission aux enseignements de l'Eglise et à leur attachement au Saint-Siège ;

« Que cette Société désire encore offrir, à Son Excellence le Délégué apostolique et aux Pères du Concile, l'expression de sincère reconnaissance et de profonde admiration de ses membres, à l'occasion de la grande démonstration religieuse et ouvrière dont l'église de Saint-Sauveur a été le théâtre le 21 septembre dernier ;

« Que copie des présentes soit transmise à Son Excellence le Délégué apostolique, au Révérend Père chapelain de la Société et aux journaux. »

J.-A. PARADIS,
président.

JOS. CANTIN,
secrétaire-archiviste,

Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur.

(Vraie copie.)

J. C.

LETTRE DE S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

A

M. LE CURE DE JACQUES-CARTIER

Après la manifestation grandiose faite, le 5 octobre, par les jeunes gens de la ville :

Archevêché de Québec, 8 octobre 1909.

Cher M. le Curé,

Veillez dire à vos très aimables paroissiens combien les Révérendissimes Pères du Concile et S. E. le Délégué apostolique ont été enchantés, enthousiasmés de la réception qui leur a été faite mardi soir. Tous m'ont répété qu'il n'y a qu'à Québec qu'on peut faire une semblable démonstration catholique et que je devais être fier de mes diocésains. Le fait est que j'en ai eu presque de l'orgueil ; mais j'ai fini par reporter vers le

bon Dieu les sentiments si chrétiens qui animent notre chère jeunesse canadienne et vos excellents paroissiens. Du fond du cœur, je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour donner de l'éclat à cette inoubliable fête.

Votre tout dévoué en N.-S.

(Signé) L.-N., Arch. de Québec.

LETTRE ADRESSÉE PAR LES PÈRES DU CONCILE
A LA SOCIÉTÉ SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

PREMIER CONCILE PLÉNIER DU CANADA

Québec, 9 octobre 1909.

Monsieur,

Son Excellence le Délégué apostolique et les Révérendissimes Pères du Concile me prient de vous présenter l'expression de leur plus vive gratitude, pour le magnifique concert que votre Société a bien voulu donner en leur honneur le 4 octobre dernier. Ils ont admiré la maîtrise avec laquelle les membres de la Société Symphonique ont exécuté le programme choisi et varié qui avait été préparé, et ils félicitent la ville de Québec de posséder une association comme la vôtre, qui contribue non seulement à rehausser l'éclat des fêtes publiques, mais encore ouvre aux jeunes gens une école où ils trouvent à occuper leur activité et leurs loisirs, tout en se formant le goût et en acquérant un art utile et agréable.

Je joins mes humbles félicitations à celles des Révérendissimes Pères, et vous prie de me croire

votre tout dévoué en Notre Seigneur.

(Signé) STANISLAS-A. LORTIE, ptre,
secrétaire-adjoint du Concile.

Où l'on accorde, aux enfants des écoles de la ville, le grand congé qu'ils ont prié Mgr le Délégué apostolique et les Pères du Concile de leur donner :

Québec, 10 octobre 1909.

Monsieur,

Son Excellence le Délégué apostolique et les Révérendissimes Pères du Concile ont accueilli avec bienveillance la pétition des élèves des écoles catholiques de Québec ; et, bénissant du fond du cœur cette jeunesse qui se prépare par l'étude et la pratique de la vertu à devenir les membres de la société catholique de demain, ils demandent aux directeurs des écoles de vouloir bien proclamer le mardi 12 octobre jour de congé.

Agrérez, Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués en N.-S.

(Signé) Stanislas-A. LORTIE, ptre,
secrétaire-adjoint du Concile.

RÉCEPTION DE S. EXC. MGR SBARRETTI

(Suite.)

RÉPONSE DE SON EXCELLENCE

Monsieur le Maire,

Messieurs,

L'adresse dont vous venez de nous donner lecture, votre présence, Monsieur le Maire, la présence de tous les échevins de la ville de Québec, et surtout la présence de Son Honneur, Monsieur le Gouverneur, qui manifeste si noblement ses sentiments catholiques dans toutes les circonstances les plus solennelles, nous réjouit grandement. Nous voyons ici, sous les voûtes de ce temple vénérable, les plus hautes autorités religieuses et civiles de la province de Québec, unies dans la même foi, dans le même amour et le même respect pour le Saint-Siège, unies également pour le bien de leurs sujets. L'union de ces deux autorités est nécessairement une source de biens, comme la division et l'opposition qui peut exister entre elles ne peut être qu'une source de maux aussi funestes au salut des âmes qu'à la prospérité de la patrie. Ces deux autorités sont deux grandes forces qui viennent de Dieu et qui doivent tendre vers Dieu. Le bien-être et la paix dont nous jouissons

sous l'égide d'amicale alliance est une preuve que l'opposition aux principes de l'autorité religieuse ne peut produire que le désordre, les luttes intestines, l'affaiblissement et même la ruine de la patrie.

Les sentiments que la bonne ville de Québec, dans son désir d'honorer les Pères du Concile Canadien, vient de leur exprimer par la bouche de son premier magistrat, nous touchent profondément. Et au nom de tous les Archevêques et Evêques ici présents, comme aussi au nom du Saint-Siège que j'ai l'honneur de représenter parmi vous, je suis heureux de vous offrir l'hommage de notre vive gratitude, et de vous dire combien nous apprécions les témoignages de profond respect et d'universelle vénération dont nous sommes en ce moment l'objet.

Cette grande démonstration civique, démonstration aussi cordiale que spontanée, faite aux chefs spirituels de tout le peuple catholique du Canada, confirme l'idée que nous avons déjà de la haute urbanité et de l'esprit éminemment religieux des citoyens de cette ville. Et elle prouve de façon éclatante que Québec méritait vraiment de recevoir en ses murs les membres du Premier Concile Plénier Canadien et de couvrir de son hospitalité généreuse les délibérations de cette vénérable assemblée.

Ici, en effet, pour reprendre une pensée si justement exprimée par Monsieur le Maire, ici, sur ce promontoire désormais célèbre dans l'histoire de l'Amérique, fut planté, il y a trois siècles, par des mains françaises l'arbre vigoureux de foi pure, de christianisme intégral, de catholicisme conquérant et civilisateur, qui ombrage de ses rameaux verdoyants une portion si considérable de ce continent. Ici, le premier évêque de Québec, dont le nom et le souvenir planent en ce moment sur nos têtes, jeta en terre ces fortes institutions religieuses qui ont été dans le passé le salut du peuple canadien et qui sont, à si juste titre, la gloire et l'orgueil de votre ville. Ici, se joua le drame des destinées de tout un peuple, et vous gardez avec une légitime fierté, dans vos mémoires et dans vos regards, la dernière vision des dernières voiles blanches fleurdelisées qui, semblable aux larges ailes d'un aigle blessé, durent tristement se replier vers la mère patrie.

La domination française avait cessé sur ces bords, mais non la foi, mais non la religion venue avec elle, cette religion qui est la base de la prospérité des peuples. La grandeur d'une nation dépend surtout de l'union de tous les citoyens. Or, il n'y a pas de plus grande force pour unir tous les éléments qui composent le peuple canadien que la religion, parce que les fidèles ne sont pas seulement unis par les liens de la foi et de la charité, ils sont encore reliés entre eux par l'obéissance et le dévouement au Père commun de la grande famille catholique. Vous avez raison, Monsieur le Maire, de déclarer que l'Eglise romaine est toujours amie du progrès, et toujours prête à suivre l'évolution des peuples qui reconnaissent sa loi, à aider à cimenter l'union des forces et la concentration des efforts, nécessaires au progrès d'un jeune et immense pays comme le vôtre.

Ici, sous l'impulsion d'hommes éminents, fut fondée la grande œuvre que vous rappelez tout à l'heure, la première université catholique à laquelle l'Eglise ait donné naissance dans toute l'Amérique, et l'éclat grandissant dont cette institution rayonne n'est pas le moindre lustre de votre ville et de la nation canadienne tout entière.

D'ici, enfin, de ce vaste et florissant diocèse de Québec, dont votre ville est le centre, sont sortis comme d'un germe fécond les diocèses maintenant si nombreux que l'Eglise catholique est fière de compter au Canada et que vous voyez si dignement représentés au milieu de vous.

C'étaient là pour la ville de Québec, on me permettra de le dire, autant de titres à l'honneur d'être choisie comme siège du Premier Concile Plénier Canadien ; et Notre Saint Père le Pape Pie X, en lui conférant cet honneur, n'est pas seulement allé au-devant de vos désirs ; il a en même temps prouvé qu'il connaissait vos mérites et qu'il n'ignorait pas votre histoire.

Cette histoire, Messieurs, vous fait grand honneur. Et ces mérites de citoyens probes, charitables, accueillants, dévoués au Christ et à son Eglise, qui sont les vôtres, font que nous nous trouvons à l'aise et que nous nous sentons, pour ainsi dire, chez nous au milieu de vous.

C'est, et cela convenait, dans un milieu essentiellement

catholique que le Concile qui va s'ouvrir tient ses solennelles assises. Réunis pour sauvegarder et promouvoir les intérêts les plus chers du peuple chrétien, les Pères du Concile souhaitent que ce peuple s'intéresse à leurs travaux et que, par des prières ferventes, une tenue religieuse, des œuvres miséricordieuses, il appelle sur les actes conciliaires les plus précieuses bénédictions du ciel. Tous les catholiques canadiens, mais plus particulièrement les catholiques de Québec, voudront bien sans doute prêter aux Pères du Concile ce généreux concours de leur foi et de leur cœur.

De notre côté, Messieurs, nous allons, sous les regards des saints patrons de cette contrée, travailler pour vous ; et nous nous persuadons que, Dieu aidant, le Premier Concile Plénier Canadien portera des fruits abondants de salut et qu'il méritera dans l'histoire le nom de grand Concile de Québec.

Merci de nouveau, Monsieur le Maire et Messieurs, pour votre sympathique et religieuse manifestation. Je ne manquerai pas de déposer aux pieds du Souverain Pontife l'hommage du profond respect qu'entretiennent, pour sa personne auguste, tous les chrétiens du Canada ; et Sa Sainteté sera heureuse d'apprendre, une fois de plus, tout ce que la religion du Christ peut espérer de solides progrès en ce jeune pays.

Bibliographie

— L'ŒUVRE QUI NOUS SAUVERA. *La régénération de l'individu et de la société* par les RETRAITES FERMÉES.

Brochure d'une centaine de pages, pleine de faits et de beaux exemples, honorée de lettres d'approbation de Son Excellence le Délégué apostolique, de deux archevêques et de huit évêques.

L'auteur y expose, sous la forme la plus attachante, la nature et l'utilité des retraites fermées.

Tous ceux qu'intéresse l'avenir du catholicisme au Canada — plus particulièrement les prêtres, les hommes d'œuvre, les jeunes gens dont les aspirations s'élèvent au-dessus des mesquins intérêts de fortune ou de parti — doivent lire cette brochure. Elle leur fera connaître une œuvre ignorée au pays et dont la fondation s'impose.

En vente au comité des Retraites fermées, 232, rue Bleury, et chez les principaux libraires, à Montréal ; à la Propagande du Livre, et chez les principaux libraires, à Québec.